

Etude de texte : La Chartreuse de Parme de Stendhal

La séquence du « Chanoine » du premier livre de La Chartreuse de Parme (1838) donne, à n'en pas douter, un des plus beaux exemples de la plume romantique de Stendhal. Dans ce roman écrit en seulement 52 jours, l'auteur livre une œuvre alliant à la fois le romantisme et le réalisme. Dans cet extrait le mouvement romantique prend le dessus pour livrer au lecteur les sentiments du chanoine Borda et à travers eux un avis sur Gina, alors comtesse de Pietranera. Ici, Stendhal fait preuve d'ingéniosité en faisant jouer plusieurs approches afin de pouvoir mieux cerner et comprendre le personnage du chanoine Borda.

Par quels différents procédés et sous quels aspects Stendhal brosse-t-il le portrait du chanoine dans un texte à l'esthétique romantique riche et virtuose ?

Pour cela il s'agira de voir que les interventions narratoriales placent l'apparition du chanoine et en donne un premier portrait. Ensuite on se propose de montrer le sentiment de jalousie qui emplit le chanoine sous un point de vue interne. Enfin de voir que cette jalousie se manifeste par une obsession de Gina et de Fabrice.

I - Intervention du narrateur qui place l'apparition du personnage du chanoine dans le récit

L'intervention du narrateur pour placer dans le texte un nouveau personnage dans le récit, se détermine par l'expression des sentiments du chanoine mais aussi au paradoxe de son action en tant que chanoine. Premièrement, tous les sentiments exposés par le narrateur pour placer le chanoine sont des hyperboles. En effet, pendant tout le mouvement on y trouve des hyperboles comme "beaucoup" (ligne 1), "sans réserve" (ligne 3) ou encore "où la vanité ne domine pas tous les sentiments" (ligne 4 à 5). Ces dernières montrent l'excès du sentiment du chanoine à la vue de la comtesse de Pietranera, qui réveilla tous ses sentiments. Ainsi, on peut voir le paradoxe que présente ce personnage en tant que chanoine. En effet, en tant que chanoine, il ne doit pas trahir une promesse or dans le passé, il l'a fait d'où la répétition du mot : "remords" (lignes 6 et 7) qui ajoute cette importance de remords car ce qu'il a fait dans le passé n'est pas dans la nature de son rôle de chanoine. Donc, cette intervention du narrateur place le personnage dans ce récit avec un paradoxe de son rôle de chanoine ainsi que l'excès de ses sentiments.

II - Démonstration de la jalousie du chanoine sous un point de vue interne

La seconde partie de l'extrait donne à voir la jalousie qui ronge le chanoine vis à vis de Gina. Le cadre est tout d'abord posé, « le matin » (l.6). Ce cadre introduit une rupture de tonalité avec le paragraphe précédent. Le discours rapporté laisse place au discours direct. Ainsi le lecteur a directement accès aux pensées du chanoine. La focalisation interne est cependant brisée par quelques incises narratoriales, « s'était-il dit avec amertume » (l.10), « ajoutait le chanoine » (l.15). Le narrateur stendhalien est toujours présent et donne des précisions sur le chanoine en mentionnant son « amertume » (l.10 et 21).

Le chanoine laisse aller ses pensées et sa jalousie. Ses sentiments sont mis en emphase avec la présence récurrentes d'hyperboles qui viennent pousser la tension à son paroxysme. Ces hyperboles sont présentes dans son discours, « ce pauvre Pietranera » (l.11), « avec horreur » (l.12), « fort polies et bien présentées » (l.12 et 13), « un abominable secatore » (l.16). Cependant les hyperboles sont aussi marquées dans la ponctuation avec une accumulation de phrases exclamatives ponctuées en conséquence et avec la présence de points de suspension à plusieurs reprises. Cette surcharge hyperbolique donne à voir la densité et l'agitation des sentiments du chanoine, ce qui confère une

dimension romantique au texte. Le chanoine perd toute rationalité par l'emploi de juron, « secatore » (l.16) en parlant du Marquis del Dongo. Le fil de sa pensée vient se focaliser sur Fabrice dont il entreprend une description physique (l. 19 à 21). L'énumération de toutes ces qualités mélioratives tendent à exacerber encore plus la jalousie du chanoine.

De plus la personne qui est la cause de cette jalousie n'est pas présente, « quand la comtesse sortie de chez lui » (l.8). Gina qui est le sujet de cette jalousie n'est pas présente lorsque le lecteur a accès au point de vue interne du chanoine. Ce deuxième paragraphe est la parfaite illustration de la frustration et de la jalousie que génère Gina sur les hommes qui l'aiment. En effet elle est qualifiée avec un adjectif épithète ligne 14, « la belle Pietranera ». Sa beauté exhale quelque chose de divin et s'oppose à la figure du marquis del Dongo. La seule figure capable de l'égaliser est celle de Fabrice qui est paré de toutes les qualités. Même à travers la description de Fabrice c'est Gina qui transparaît, ce qui rend encore plus grande la jalousie du chanoine.

III - La jalousie du chanoine qui se manifeste par l'obsession de la comtesse et Fabrice

Ligne 22 : « La différence d'âge... point trop grande. » La phrase est coupée par des points de suspension, puis suivie d'une affirmation courte et ferme. Cela montre que le narrateur hésite un instant avant de rejeter l'écart d'âge d'un mot rapide. Sa jalousie le pousse à minimiser cet obstacle pour se rassurer face à l'amour possible de la comtesse pour Fabrice. Lignes 22-25 : « Fabrice né après l'entrée des Français, vers 98, ce me semble, la comtesse peut avoir vingt-sept ou vingt-huit ans, impossible d'être plus jolie, plus adorable ; » Le texte utilise une date historique approximative, des hésitations et des compliments exagérés sur la beauté, avec un rythme en trois temps. L'usage de la date semble vouloir donner un air objectif au chanoine, mais les détails imprécis trahissent un raisonnement jaloux. L'exagération révèle l'obsession du narrateur pour la beauté de la comtesse. Lignes 25-27 : « dans ce pays fertile en beautés, elle les bat toutes ; la Marini, la Gherardi, la Ruga, l'Aresi, la Pietragrua, elle l'emporte sur toutes ces femmes... » On trouve une image d'un pays riche en beauté, une idée de supériorité claire, une liste de noms de femmes, des répétitions du mot "toutes" et des points de suspension. Le narrateur place la comtesse au-dessus de toutes les autres femmes célèbres, comme un idéal parfait. La liste montre une envie de la comparer et de la classer, et les points de suspension indiquent une pensée qui continue, signe d'une passion obsessionnelle. Lignes 27-29 : « Ils vivaient heureux cachés sur ce beau lac de Côme quand le jeune homme a voulu rejoindre Napoléon... » Le texte emploie un imparfait duratif pour le bonheur, un adjectif mélioratif pour le lac, et un contraste entre passé continu et action soudaine. Cela peint un tableau heureux et simple au bord du lac, brisé par la brusque décision de Fabrice de suivre Napoléon. Ce choix devient la première erreur qui détruit leur amour paisible et mène à la situation actuelle.

À partir de la ligne 29 début un monologue intérieur où l'on retrouve les notions de patriotisme, de frustration personnelle et un désir de vengeance symbolique. On peut voir que les phrases des lignes 29 et 30 sont brèves et interrompues de points d'exclamation ce qui imite la pensée vive de l'instant présent, tout en traduisant un patriotisme certain avec les mots : « Italie et Patrie ». Cela nous donne l'impression d'un discours spontané, presque incontrôlé qui nous montre un personnage qui est gouverné par ses affects et ses pensées. Ensuite, ligne 31 nous pouvons observer une métaphore du désir avec : « cœur enflammé » ce qui nous renvoie à l'image d'une passion destructrice.

